



Le vieux cheval partit au galop, au milieu du rassemblement. (Page 30.)

n'avait pas même songé à m'éveiller : ce qui m'arrivait ce soir-là m'était arrivé cent fois.

Je dormais donc, lorsqu'au milieu de mon sommeil je sentis résonner comme un double bruit : l'un était la vibration du marteau de bronze sonnait minuit ; l'autre était le froissement d'un pas sur la dalle.

J'ouvris les yeux, et je m'apprétais à sortir du confessionnal quand, dans le rayon de lumière jeté par la lune à travers les vitraux d'une des fenêtres, il me sembla voir passer un homme.

Comme cet homme marchait avec précaution, regardant autour de lui à chaque pas qu'il faisait, je compris que ce n'était ni un des assistants, ni le bedeau, ni le chantre, ni aucun des habitués de l'église, mais quelque intrus se trouvant là en mauvaise intention.

Le visiteur nocturne s'achemina vers le chœur. Arrivé là, il s'arrêta, et, au bout d'un instant, j'entendis le coup sec du fer sur une pierre à feu ; je vis petiller une étincelle, un morceau d'amadou s'enflamma, et une allumette alla fixer sa lumière errante à l'extrémité d'un cierge posé sur l'autel.

A la lueur de ce cierge, je pus alors voir un homme de taille médiocre, portant à la ceinture deux pistolets et un poignard, à la figure railleuse plutôt que terrible, et qui, jetant un regard investigateur dans toute l'étendue de la circonférence éclairée par le cierge, parut complètement rassuré par cet examen.

En conséquence, il tira de sa poche, non pas un trousseau de clefs, mais un trousseau de ces instruments destinés à les remplacer, et que l'on appelle rossignol, du nom sans doute de ce fameux Rossignol qui se vantait d'avoir la clef de tous les chiffres. A l'aide d'un de ces instruments, il ouvrit le tabernacle, en tira d'abord le saint-ciboire, magnifique coupe de vieil argent ciselée sous Henri II, puis un ostensor massif qui avait été donné à la ville par la reine Marie-Antoinette, puis enfin deux burettes de vermeil.

Comme c'était tout ce que renfermait le tabernacle, il le referma avec soin, et se mit à genoux pour ouvrir le dessous de l'autel, qui faisait chasse.

Le dessous de l'autel renfermait une Notre-Dame en cire couronnée d'une couronne d'or et de diamants, et couverte d'une robe toute brodée de pierreries.

Au bout de cinq minutes, la chasse, dont, au reste, le voleur eût pu briser les parois de glace, était ouverte, comme le tabernacle, à l'aide d'une fausse clef, et il s'appréta à joindre la robe et la couronne à l'ostensor, aux burettes et au saint-ciboire, lorsque, ne voulant pas qu'un pareil vol s'accomplît, je sortis du confessionnal et m'avançai vers l'autel.

Le bruit que je produisis en ouvrant la porte fit retourner le voleur. Il se pencha de mon côté et essaya de plonger son regard dans les lointaines obscurités de l'église ; mais le confessionnal était hors de la portée de la lumière, de sorte qu'il ne me vit réellement que lorsque j'entrai dans le cercle éclairé par la flamme tremblotante du cierge.

(La suite au prochain numéro.)

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR

EUGÈNE SUE.

(Suite.)

Aussitôt Henri David tressaillit. On eût dit qu'un souvenir, à la fois cher et douloureux, déchirait de nouveau son cœur à l'aspect de Frédéric, car deux larmes brillèrent un moment dans son regard attendri... Puis, pas-

sant sa main sur son front, comme pour chasser d'accablantes pensées, il se prit à contempler l'adolescent avec un indéfinissable intérêt. D'abord, frappé de la rare beauté de ses traits, il remarqua bientôt, non sans surprise, leur expression navrante et sombre.

Les yeux de Frédéric s'attachaient si obstinément sur le château, qu'à leur direction David devina sans peine l'objet qu'ils fixaient incessamment, et se dit :

— Quelles amères pensées éveille donc chez ce pâle et bel adolescent la vue du château de Pont-Brillant, qu'il ne le quitte pas du regard ?

Soudain l'attention de David fut distraite par un bruit de fanfares ; ce bruit, d'abord assez éloigné, se rapprocha de plus en plus dans la direction du Mail.

Au bout de quelques instants, cette promenade, où se trouvaient déjà un assez grand nombre de curieux, fut à peu près remplie d'une foule impatiente d'admirer le cortège de vénerie, hommage rendu à saint Hubert par le jeune marquis.

L'attente générale ne fut pas déçue : les sons éclatants des trompes devinrent de plus en plus bruyants, et une brillante cavalcade traversa le Mail...

La marche s'ouvrait par quatre piqueurs à cheval, en grande livrée à la française, de couleur chamois, à collet et parements cramoiisi, galonnée d'argent sur toutes les tailles, tricorne en tête, couteau de chasse au côté ; ces gens d'équipage sonnaient tour à tour les fanfares de la SAINT-HUBERT, du cerf *dix cors*, et enfin ce qu'on appelle en langue de vénerie *la retraite prise* (c'est-à-dire que l'animal que l'on a chassé a été forcé).

Puis venaient une centaine de grands chiens courants, superbes bâtards anglais, portant au cou (toujours en l'honneur de saint Hubert) de gros nœuds de rubans chamois et cramoiisi (couleur de la livrée du maître de l'équipage), rubans quelque peu effilés ou déchirés par les ronces et les broussailles traversées durant la chasse.